

## « La danse, c'est la vie »

### Entretien avec Johnson Mayet



*Originaire de Santiago de Cuba, Johnson Mayet est aujourd'hui l'un des plus éminents représentants de la Rumba cubaine en Europe. Né en 1972, il a fait partie pendant plusieurs années de la compagnie Kokoye, avant de s'installer en Slovénie où il réside depuis maintenant trois ans, participant également à de nombreux festivals en Europe. J'avais réalisé un premier [entretien](#) avec lui durant l'un de mes séjours à Santiago de Cuba en 2010. J'ai pu plus récemment compléter ce texte et le mettre à jour à l'occasion de sa présence au festival Caribandanza d'Argenteuil. J'y ai retrouvé le Johnson que j'aime, avec sa danse à la fois nerveuse, rapide et légère, son amour rayonnant pour son art Rumbero, son empathie chaleureuse pour le talent de ses collègues, sa manière à la fois poétique et profonde de parler de la danse cubaine. Bref, non seulement un artiste, mais aussi un idéaliste auquel je laisse*

*maintenant la parole.*

#### Qui es-tu, d'où viens-tu ?

Mon nom est Juan Alberto Johnson Mayet. Je suis né le 16 novembre 1972 à Santiago de Cuba. Mon nom français vient de mes racines haïtiennes. Beaucoup de personnes à Santiago de Cuba ont des ancêtres haïtiens, notamment les propriétaires blancs chassés avec leurs domestiques noirs par la révolte de Toussaint Louverture. Lors de l'établissement des premiers Etats-Civils à Cuba, les anciens esclaves noirs ont été inscrits sous le nom de leurs ex-maîtres blancs. Les maîtres de mes ancêtres s'appelaient donc vraisemblablement Mayet. J'ai aussi une grand-mère jamaïcaine et un grand-père venu de République dominicaine.



#### Quels ont été tes débuts dans la danse ?

J'ai commencé à danser très jeune, vers 7 ans. Tout enfant, j'étais déjà animé par l'amour pour la danse. Puis, à 13-14 ans, j'ai commencé à fréquenter les groupes aficionados, particulièrement les groupes de Rumba. J'ai intégré le groupe folklorique *Sangre y Tradicion* en 1985. C'est là que j'ai commencé à connaître la musique populaire, et que j'ai été pris de passion pour elle. J'ai compris qu'il était important de transmettre les traditions de nos ancêtres aux générations futures (photos ci-contre

et ci-dessus : Johnson dansant à Santiago).



Je suis resté à *Sangre y Tradicion* pendant 10 ans. Ensuite, je suis passé dans d'autres groupes de plus haut niveau, toujours à Santiago, comme *San Luis Tradicion*, *Ikache*, *Abureye*, *19 de Septiembre* et *La Ceiba* (photo ci-contre : la compagnie *Ikache*). Ensuite, vers 2002, on m'a proposé d'intégrer à un groupe professionnel, *Kokoye* (voir vidéos en fin de texte), où je me suis

beaucoup développé artistiquement grâce à l'aide du directeur de la compagnie, le regretté Juan Bautista Castillo Mustelier, qui fut l'un des grands rumberos de Santiago et de Cuba en général. Je dois également beaucoup au chorégraphe Antonio Perez, qui a été son successeur à la tête de la compagnie *Kokoye*.

C'est dans cette compagnie que je suis passé danseur professionnel : j'ai fait des spectacles, j'ai participé à des festivals internationaux au Brésil, en République Dominicaine, en Colombie... Le fait de faire partie d'un groupe professionnel a changé mon existence. Avant, la danse était pour moi un hobby, mais elle est alors devenue quelque chose de beaucoup plus sérieux. Outre que j'ai commencé à toucher un salaire, j'ai beaucoup progressé grâce au travail dans cette compagnie. *Kokoye* a été pour moi un tout : mon âme, mes parents, ma vie. Je veux aujourd'hui continuer à diffuser cette culture très riche dans le monde entier (photo ci-contre et ci-dessous : le groupe *Kokoye*).



### Peux-tu nous dire quelques mots du groupe *Kokoye* ?



Le groupe a été fondé il y a environ 25 ans, sous le nom de *Los Rumberitos*. Il s'est fait connaître, au début des années 1990, en organisant la Rumba la plus longue jamais dansée à Cuba : plus de 24 heures. Puis il a pris son nom actuel, *Kokoye*.

La compagnie fait différentes sortes de spectacles. Parfois, ce sont des spectacles uniquement consacrés à la Rumba, d'autres fois une présentation plus complète de toutes les formes de folklore cubain. Ce groupe n'est donc pas exclusivement rumbero, mais il s'agit de la plus forte expression de la Rumba à Santiago, comme le sont *Los Muñequitos de Matanzas* à La Havane.



Je me suis présenté avec le groupe au festival des Caraïbes et dans tous les théâtres de Santiago de Cuba. *Kokoye* a également fait des tournées internationales. Il est allé en Colombie, au Brésil, à Cancun, en Jamaïque, en France (Voir liens vidéo en fin de texte) :..

Des rencontres culturelles sont également organisées avec d'autres groupes, comme *Los Muñequitos de Matanzas* (photo ci-contre). Chaque groupe présente ce qu'il fait aux autres, ce qui permet des échanges fructueux.

### Peux-tu nous citer un moment particulièrement fort au sein de ce groupe ?

L'un de mes plus beaux souvenirs date de 2005. Cette année-là, *Kokoye* a été officiellement reconnu comme un groupe professionnel d'arts scéniques. Les évaluateurs étaient venus spécialement de La Havane. Et, pour passer cet examen si important, on m'avait donné le rôle principal. Je me souviendrai toujours de ce soir-là. Nous interprétions une œuvre intitulée *Ire kalunga se fua*, ce qui peut se traduire en espagnol par *La suerte marina se malogrò*. C'est l'histoire d'un amour contrarié entre deux jeunes gens. Le garçon est obligé de partir du village, et la fille est mariée de force à un homme qu'elle n'aime pas. Quand le jeune garçon revient, il est assassiné par le mari et ses amis. Il se transforme alors en un grand oiseau de mer qui assaille le village de ses malédictions.

Avant l'examen, le directeur m'a regardé et m'a dit : « *tu es nerveux* ». Je lui ai répondu que oui. Alors, il m'a dit : « *Danse la Rumba que tu sais danser, fais ce que tu as fait pendant tout ce temps ; sois toi-même.* » On a donné le spectacle, et l'oeuvre a été très applaudie. Cela a représenté une satisfaction artistique très grande pour moi. Je me suis dit : « *ça y est, je suis arrivé au cœur des gens.* » Le soir même, jury nous a accordé le titre de groupe professionnel, et j'ai été reconnu comme l'un des meilleurs danseurs.

### Qu'est-ce que la Rumba pour toi ?

Pour moi, la Rumba, c'est l'identité du cubain. C'est une expression entièrement née à Cuba, pas comme l'Afro ou le Flamenco, qui venaient d'autres pays. Danser et chanter la Rumba, c'est un peu montrer ce qu'est Cuba. Et bien que la Rumba ne soit pas née dans l'Orient, mais dans la région de Matanzas - à partir d'où elle a ensuite essaimé vers la Havane -, Santiago ressent la Rumba comme si elle lui appartenait (photo ci-contre : Johnson danse la Rumba à Santiago).





Parmi les trois principaux styles rumbero (Guaguanco, Yambu, ..), je suis particulièrement attiré par la Columbia, qui est ma spécialité. Je danse aussi une variante encore plus rapide de la Columbia, appelée la Jiribilla, et d'ailleurs créée par le fondateur du groupe *Kokoye*, Juan Bautista.

### Quelles sont les qualités d'un bon Rumbero ?

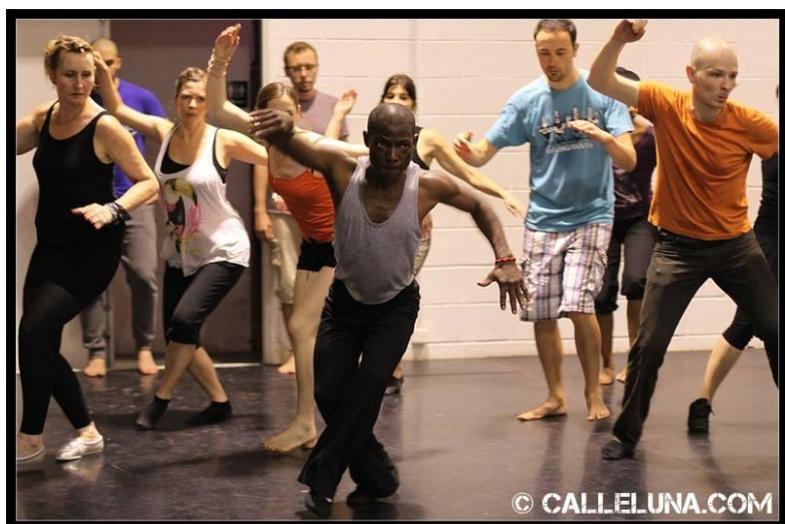
Il faut bien sur sentir et aimer cette danse. Toute personne qui possède un sentiment pour la musique peut la danser, la goûter avec amour. Si tu la sens dans ton cœur, elle est tienne. Sur un plan plus technique, il faut être capable à la fois de la jouer, de la chanter et de la danser ; bref, être un artiste complet (photo ci-dessus : Johnson en démonstration de Guaguanco).

Mais pour moi, ce travail va au-delà de la simple danse. Le folklore, c'est la vie. L'être humain chante et danse pour le même motif qu'il vit. Les mouvements de la danse folklorique prennent leur sens et leur beauté si l'on comprend qu'ils reflètent ceux de la vie, comme défricher des mauvaises herbes, couper la canne avec une machette ... Si je n'avais pas été danseur, eh bien, je crois que j'aurais été.... danseur.

### Comment es-tu arrivé en Europe ?

Le processus a été un peu long. Il y quelques années, un couple de danseurs slovaques de passage à Santiago, Petronella et Roberto, cherchaient un professeur de danse. Yannis Tamayo, mon frère de cœur, m'a recommandé à eux. Un beau jour, ils arrivent chez moi et me disent : « *Nous cherchons un professeur, nous voulons prendre des cours.* » Puis, au fil des jours, commence à se former l'idée que je vienne avec eux en Europe. C'était un peu surprenant pour moi. Au début, je n'y prêtais pas trop d'attention. Mais ils n'ont envoyé une carte d'invitation et les choses sont devenues sérieuses. Et finalement, grâce à Petronella et son mari Roberto, je peux être ici en Europe avec un contrat de travail. Cela fait maintenant trois ans que je vis en Europe. D'abord ils étaient mes élèves, mais maintenant, on est comme une famille, ma seconde famille.

J'ai travaillé dans différentes écoles de danse en Slovaquie. J'ai fait tout cela avec amour - Rumba, Casino, Son - pour montrer au public européen toute cette richesse de danse, de culture, de chants, de musique (photo ci-contre : cours d'afro-cubain par Johnson Mayet à Paris).



## Est-il difficile d'enseigner la Rumba en Europe ?



Ce n'est ni difficile ni facile. Chaque pays, chaque peuple du monde possède son idiosyncrasie. Les cubains naissent avec la Rumba. C'est leur musique, leur danse. L'européen, lui aussi, danse au départ avec sa musique propre. Mais avec un peu de travail, il est possible de lui transmettre le ressenti du cubain. C'est pourquoi il n'est pas difficile pour moi d'enseigner à danser à un européen si celui-ci a le désir d'apprendre. Et à l'inverse, il existe aussi des cubains qui

ne savent pas danser (photo ci-contre : cours de Johnson en Europe).

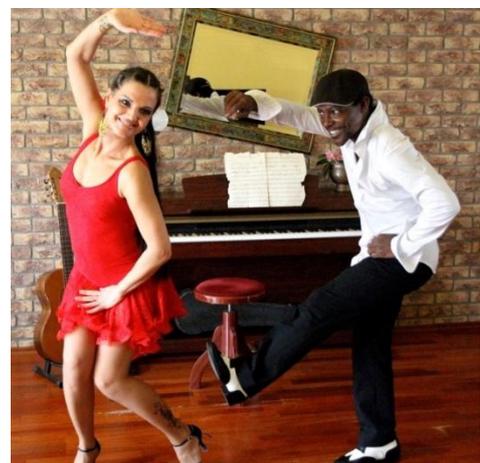
La danse, c'est comme marcher, le chant c'est comme parler, la musique ce sont les sons de la nature. La danse a surgi de la nécessité pour l'homme d'exprimer quelque chose. Avant, il ne pouvait communiquer avec les paroles. C'est alors qu'a surgi la danse, avec ensuite une évolution qui conduit au fil du temps jusqu'au moderne et au post-moderne. Si tu sais marcher, parler, et écouter la nature, alors tu peux faire de la musique et de la danse.

### Témoignage de Petronella et Roberto

Petronella et Roberto sont professeurs de danse en Slovaquie. Ce sont eux qui, il y a trois ans, ont fait venir Johnson à Bratislava. Je leur ai demandé de m'expliquer en quelques mots cette aventure (photo ci-contre : Johnson et Petronella).

*« Nous allions de temps à autres à Cuba pour améliorer notre danse de casino et de folklore afro-cubain. Il y a trois ans, à Santiago, nous avons rencontré Johnson et pris avec lui des cours de Rumba. Dès le début nous avons été amis, et nous avons compris l'importance de ce folklore et le fait que beaucoup mouvements du Casino viennent de la Rumba. Nous avons réalisé qu'il serait bon de le faire venir ici, pour montrer la culture cubaine, que les slovaques admirent mais qu'ils ne connaissent pas bien, car il n'y a pas beaucoup de cubains en Slovaquie. Les slovaques sont des gens très différents des cubains, qui pensent et pensent et bougent d'une autre manière. Avec l'exemple de Johnson, il peuvent prendre goût à sa façon de danser, et peu à peu, une nouvelle manière de danser se développe en Slovaquie.*

*Le processus cependant, a été difficile. Nous avons travaillé dur sur ce projet. D'abord, nous avons fait venir Johnson seulement trois mois pour voir comment tournaient les choses, et cela a nous a confirmé que notre idée était bonne. Ensuite, il a fallu régler toute une série de problèmes de visas, de permis de séjour, etc. Mais finalement, nous y sommes arrivés. »*



## Quels sont les liens entre Hip Hop et Rumba ?



Il existe une connexion forte entre Rumba et danses urbaines modernes. La Rumba n'est pas née dans une académie, mais dans la rue, dans les quartiers marginaux de Cuba. Et le Hip-Hop est né lui aussi dans les quartiers marginaux d'Amérique du nord, il fait partie comme la Rumba de la culture afro-américaine. Tous deux expriment le genre de vie de ces populations marginales. Le chant du rumbero est une plainte, une lamentation, exprimant un sentiment de souffrance, d'arrachement. Cela existe aussi dans le Hip Hop. Quant au Reggaeton, il possède beaucoup de racines afro-cubaines, par exemple dans les mouvements des bras et du buste. Et derrière, il y a le continent africain dont tout provient : l'Afrique a tout inventé, c'est un peu la mère de tous les continents, même si nous ne reconnaissons pas toujours où sont nos racines (photo ci-contre : danseur de Columbia au Callejon de Hamel).

Propos recueillis par Fabrice Hatem  
(photographies tirées de la page Facebook de Johnson)

### Quelques vidéos de danse avec Johnson Mayet

[Danse de Rumba par le groupe Kokoye](#)

[Le groupe Kokoye à la fête des Caraïbes à Santiago de Cuba](#)

[Danses de Rumba et Guaguanco par le groupe Kokoye à la fête des Caraïbes](#)

[Le groupe Kokoye au Brésil avec un Steel band](#)

[Johnson donne une classe de Son cubain](#)

[Johnson donne une classe de Salsa con Rumba](#)

[Cours d'Afro et de Rumba par Johnson Mayet](#)

[Johnson avec le groupe Kokoye \(1\)](#)

[Johnson avec le groupe Kokoye \(2\)](#)

[Johnson avec le groupe Kokoye \(3\)](#)

[Johnson danse le Guaguanco à la casa del Caribe](#)

[Johnson danse le Son avec Petronella à la Casa de la Trova de Santiago de Cuba](#)